

Samedi, 8 Novembre 1879.

SOMMAIRE.

UN REFORMATEUR.
ECHOS DU JOUR.
REVUE EUROPEENNE.
EXPOSITION DES BEAUX-ARTS : Un ami des
Beaux-Arts.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
LA SEMAINE FINANCIERE.
COURRIER DE HULL.
ÇA ET LA.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.
FÉELIKTON.—LE GOUVERNEUR : Raoul de Navery.

UN REFORMATEUR.

Le *Herald* arbore haut ses couleurs. Après avoir posé pendant quelques années en champion des idées catholiques, il nous apparaît soudain sous un nouveau jour, celui de réformateur de l'Eglise à laquelle il prétend appartenir. Double rôle qui chaque fois est bien au-dessus de ses forces.

Les principes catholiques sont bons, s'écrie le *Herald*, mais ils sont viciés par les abus qui se pratiquent sous le manteau de la religion. Or, le but de la presse étant de dénoncer les abus partout où ils se glissent, le *Herald* manquera à sa mission de journal indépendant, sans peur et sans reproche, s'il ne dénonçait hardiment, sans égard aux conséquences, ce qu'il appelle les pratiques insensées et extravagantes du culte catholique.

C'est là le langage qu'on tenait presque tous ceux qui ont fini par se séparer de l'Eglise—et parmi ceux-là se trouvaient de plus forts esprits que celui qui inspire le *Herald*. Comme cet écrivain, ils voulaient, dans leur fol orgueil, réformer les prétendus abus de l'Eglise catholique; mais cette condamnation des prétendus abus les a amenés bien souvent à la négation des dogmes, puis à se précipiter finalement dans l'abîme où sont tombés les Lamennais et les Loyson.

Comment, ce journal existe depuis cinq ans—vivant de l'appui et du patronage des catholiques dont il a exploité la bonne foi—et ce n'est qu'aujourd'hui seulement qu'il révèle à ses lecteurs les prétendus abus qui sans doute le font génir depuis longtemps en silence? A son propre point de vue, n'est-il pas grandement comble d'avoir toléré pareilles choses pendant plusieurs années et d'être resté le muet spectateur, quand le devoir lui commandait de parler? Pourquoi dépenser à la dernière heure un zèle aussi louche pour la diffusion de la vérité?

Avons-nous besoin de le dire? Le pire ennemi des catholiques ne se servirait pas d'un langage plus insidieux et plus révoltant que celui qu'emploie le *Herald*. Seulement, le scandale serait moins grand et serait plus excusable, car il ne viendrait pas d'une plume qui se prétend encore croyante, quand elle distille le venin de l'impie à pleines colonnes.

Le *Herald* est particulièrement offensé du culte que l'Eglise rend aux saints. Que de temps, que d'argent, que de vaine pompe dépensés inutilement à honorer leur mémoire! Si au lieu de faire passer tant de jours aux fidèles en prières, en pèlerinages, en processions religieuses, on les laissait s'occuper du soin de gagner de l'argent, leurs familles ne s'en porteraient-elles pas mieux, ne seraient-elles pas plus confortables, plus riches?

Non-seulement l'Eglise ne se rendrait pas ridicule, mais verrait-on tant de pauvres et tant de criminels parmi les populations catholiques? Comment en plein dix-neuvième siècle—siècle de progrès s'il en fut—peut-on tolérer sans mot dire des pèlerinages à la bonne Sainte-Anne et des processions pour honorer la mémoire de saint Emile? Tel est en résumé le langage impie et outrageant d'un journal qui, jusqu'à ces jours derniers, avait la prétention de soutenir les principes catholiques.

Le *Herald* ne trouve rien à dire si l'on consacre plusieurs jours dans l'année à des réjouissances publiques, à célébrer la mémoire de quelque grand patrie, Daniel O'Connell par exemple, ou de quelque poète célèbre, Moore ou Burns, si l'on veut, et, ce qui est un objet moins relevé, à constater si Hanlan est le meilleur rameur du monde entier, et si tel autre n'en est pas le marcheur le plus infatigable; mais que l'on consacre quelques jours à faire oublier au peuple ses préoccupations terrestres, à lui enseigner les éternelles vérités, à lui apprendre à imiter les vertus et les exemples des saints et l'engager à implorer la protection des élus de Dieu sur notre pauvre humanité: voilà ce que le *Herald* ne saurait tolérer, ce qu'il lui faut condamner sévèrement, ce qui selon lui entrave le progrès national, surtout dans la province de Québec.

Nous devons conclure que ce n'est pas l'écrivain du *Herald* que l'on surprendrait à donner autant de temps à la prière. Ah! non, il veut bien condescendre à ne pas fatiguer les saints de ses supplications. La prière des saints, selon l'esprit du christianisme, n'est autre chose pourtant que la prière de Dieu par leur intercession. Mais que lui importe! Du haut des régions élevées où planent les esprits forts, ne peut-il pas jeter un regard de mépris sur ces catholiques ignares et incrédules qui sont d'après lui le jouet des évêques et des prêtres?

Est-il besoin de dire que tous les papes, tous les pères de l'Eglise, tous les théologiens recommandent aux fidèles de vénérer les reliques des saints? Écoutons par exemple les belles paroles de saint Chrysostome—une autorité qui vaut bien le *Herald* en matière d'orthodoxie religieuse: «Allons souvent visiter ces saints martyrs, touchons leurs chasses, embrassons avec foi leurs saintes reliques, afin d'en attirer quelques bénédictions sur nous; car comme de braves soldats montrant aux rois les plaies qu'ils ont reçues pour leur service leur parlent avec confiance, de même ceux-ci obéissent tout ce qu'ils veulent du Roi du ciel.» Comme la population catholique d'Ottawa préfère les enseignements de saint Chrysostome à ceux du *Herald*, elle a voulu protester contre le persiflage scandaleux de ce journal en allant vénérer les reliques de saint Emile pendant ces derniers jours en plus grand nombre que jamais.

Affirmation que les fêtes fréquentes de l'Eglise catholique engendrent la pauvreté en faisant perdre un temps précieux aux fidèles—puis que cette prétendue pauvreté engendre le crime—est trop ridicule pour être réfuté. Pour faire voir combien l'Eglise nuit au développement de la richesse, il nous suffira de dire que la France qui a une population presque exclusivement catholique, est le pays le plus riche du monde. Ce n'est pas le peuple qui va à la messe et à la messe, qui vénère les reliques des saints et fait des pèlerinages, qui est à craindre pour la société et qui hante les prisons et les bagnes, mais c'est le peuple incrédule, frondeur, ennemi de tout frein, de toute autorité, imbu des nouvelles doctrines professées par le *Herald*. A un moment donné, ce peuple incroyant est une bête terriblement dangereuse qui ne se complait que dans le sang et dans les ruines. Plus d'une page sanglante de l'histoire moderne en est malheureusement la preuve.

Pour se donner de la contenance, le *Herald* ose affirmer que son langage n'a pas soulevé la réprobation de ses lecteurs catholiques. Bien loin de là, ceux-ci l'approuveraient tacitement, le blâmant seulement d'un zèle inopportun et qui pourrait lui valoir bien des mécomptes. Si cela était vrai, le fleau de l'irréligion prendrait des proportions alarmantes parmi nous. Heureusement que nous savons la population irlandaise trop croyante pour lui faire l'injure de supposer qu'elle sanctionne d'une façon ou d'une autre les articles impies du *Herald*.

ECHOS DU JOUR.

On dit que deux marchands de Québec ont réalisé un profit de \$60,000, sur du sucre acheté aux Indes Occidentales et vendu en Angleterre.

Une dépêche de Montréal nous assure que les ministres locaux seront, pour la plupart, élus par acclamation. Ceux auxquels on pourra faire de l'opposition, auront de très fortes majorités.

L'honorable M. Langevin, accom pagné de son secrétaire privé, M. McKay, est arrivé, hier soir, par le chemin de fer du nord. L'honorable ministre des travaux publics est en pleine convalescence.

Le comte de Paris vient de terminer la cinquième volume de son ouvrage qui a pour titre: *Histoire de la guerre civile en Amérique*. Le sixième et dernier volume sera terminé dans le courant de l'année prochaine.

Le *Quotidien* de Lévis qui a eu des allures indépendantes pendant quel que temps est aujourd'hui franchement rallié à la cause conservatrice. Ce journal est rédigé avec une habileté peu ordinaire et est pour le parti conservateur une recrue précieuse.

Pendant que le parti conservateur compte une vingtaine d'organes dans la presse française de Québec, les libéraux en ont cinq seulement: la *Patrie*, *l'Éclair*, *l'Union*, la *Gazette de Sorel* et le *Franco-Canadien*. On peut juger par là de la force des deux partis parmi la population française.

La récente décision de la cour supérieure au sujet des conseillers de la Reine, va priver plusieurs avocats de porter la robe de soie. Cependant les hommes de mérite ne seront pas fâchés de cette décision, car le titre de conseiller de la Reine devenait presque aussi commun que ceux de juge de paix et de syndic officiel. Une distinction perd sa valeur quand on la prodigue.

M. B. Rosamond, d'Almonte, contredit les assertions d'un journal de l'opposition, que la politique nationale a causé la fermeture de plusieurs manufactures et fait un grand tort au commerce. Il dit que sa manufacture est plus active que jamais, et qu'il n'en est ainsi de celles qu'il connaît, excepté celles qui sont arrêtées par le manque d'eau. Il ajoute que la politique nationale a été un grand bienfait, et il est prêt à le prouver.

Garibaldi, le héros cher aux révolutionnaires de tous les pays, fait encore parler de lui dans les gazettes. Il s'agit cette fois d'une façon grotesque. Il formule une demande en nullité de mariage avec la marquise Guiseppina Raimondi. Celle-ci a protesté contre les doutes que laissait planer sur son honneur cette demande en nullité de mariage formulée contre elle par Garibaldi. Cet homme-là se moque aussi des reliques des saints!

Il règne actuellement une grande activité aux mines de Saint-François de la Beauce. Près de 300 ouvriers y sont employés et l'on calcule que l'an prochain, il y en aura dix fois autant. Le quart de ces mines donne un rendement très fort. L'attention des capitalistes est maintenant dirigée du côté de ces mines et on peut compter les voir prendre un développement considérable. D'autre part, tout le district de la Beauce est très prospère cette année. Dernièrement, les Américains y ont acheté 6400 moutons à des prix fort élevés et il a été expédié 20,000 livres de beurre à Québec.

REVUE EUROPEENNE.

[Pour le Canada.]

Revue du ministère—Poursuites contre Humbert, et la Marcellaise—Circulaire de M. Lefèvre—M. de Girardin—Le feld-marchal Manteuffel en Alsace-Lorraine.

Le gouvernement français s'en finit décidé à sortir de son apathie et de son indifférence vis-à-vis les effervescences radicales. Les journaux du rouge le plus vif, comme la *Marcellaise* et la *Lanterne*, enhardis par l'attitude pleine de danger du ministère, qu'ils prennent à tort pour de la peur, augmentaient de jour en jour l'audace de leurs écrits. Mais le garde des sceaux a débuté par un coup de maître qui a étonné un peu ceux qui en ont été l'objet. Humbert, l'ex-rédacteur de la *Père Duchesne*, l'éditeur du quartier de Javel, et le rédacteur de la *Marcellaise* ont été traduits en cour correctionnelle pour «insultes à la magistrature et apologie de faits qualifiés crimes par le code pénal.» Le 7 Octobre dernier à Ivry, à l'occasion de l'enterrement de l'ami Grégoire, Humbert appelé à prononcer la parole y fit un discours si vivement séditieux, aux cours duquel il prononça la phrase suivante qui a motivé les poursuites: «Ceux qui reviennent des bagues calédoniennes, ceux qui en 1871, ont été marqués au front par cette prostituée qui osait s'appeler la justice, ceux-là ne sont pas repoussés en France.» De son côté le gérant de la *Marcellaise* était poursuivi pour avoir publié ce discours et une lettre de Henri Rochefort dans laquelle ce dernier justifiait les crimes de la Commune. Les deux prévenus ont été condamnés, l'un, Humbert, à six mois de prison et 2,000 fr. d'amende, et Girardin gérant de la *Marcellaise* à deux mois de prison et 5,000 fr. d'amende. Décidé à poursuivre sa politique de rigueur, le gouvernement a de suite pris des procédures pour annuler l'élection de Humbert comme conseiller pour le quartier de Javel et le préfet de la Seine a invalidé le trop célèbre ami Grégoire, profitant des dispositions de la loi qui frappe d'ineligibilité toute personne qui n'a pas six mois de résidence. Le ministre de l'intérieur, Lefèvre, a bien essayé de s'opposer aux poursuites, mais la ferme volonté des autres ministres a triomphé de ses scrupules radicaux et les procédures ont suivi leur cours.

Tous les journaux républicains ont approuvé la manière d'agir du gouvernement en cette affaire. Il n'en a pas été de même de la circulaire adressée aux procureurs généraux les invitant à ne pas laisser sans poursuites les délits ou contraventions de presse du genre de ceux qui sont commis par les amis Grégoire. Cette lettre, quoique ayant pour but de mettre un frein aux élans démagogiques des partisans de la commune, a eu l'effet d'exciter la colère de M. E. de Girardin, d'ordinaire très modéré. Dans un article où il semble consigner les instructions du garde des sceaux M. Lefèvre comme attentatoires à la liberté de la presse, les ministres y sont appelés «écoliers en vacances», ministres insuffisamment forçant de devenir arrogant et en condamnant les journaux aux travaux forcés d'élégance. Les autres journaux semblent peu comprendre la colère du vieux publiciste, et l'expliquent en démontrant que ses idées sur la liberté complète de la presse l'ont empêché de voir bien et juste en cette circonstance.

Mais après avoir sévi de la sorte contre les radicaux, il fallait néanmoins mettre un peu de baume sur leurs plaies, et c'est ce que le ministre s'est efforcé de faire en ordonnant des poursuites contre le journal le *Pays*. Dans un compte rendu d'une distribution de prix en province, le *Pays* eut devoir faire quelques remarques sur certaines paroles mal sagement prononcées par le maire de la commune sur le compte des religieux et des frères de la doctrine chrétienne. «Si M. le maire, dit le *Pays*, a prononcé les paroles qu'on lui attribue, nous devons lui dire qu'il n'est qu'un polisson.» De là poursuites pour insulte à un fonctionnaire public. Le prévenu a néanmoins été renvoyé des fins de la plainte, le ministère public n'ayant eu dans cette affaire aucun outrage contre la dignité de M. le maire.

Contre les royalistes la campagne a eu plus de succès. Trente-cinq maires convaincus d'avoir assisté aux banquets qui ont eu lieu lors de l'anniversaire de la naissance du comte de Chambord ont été destitués et l'un d'eux M. de Carayon Latour a été en même temps révoqué de son grade de lieutenant-colonel dans l'armée territoriale. Parmi ces maires, on remarque les noms les plus en vue dans le monde légitimiste. Plusieurs de ceux dont les noms n'avaient pas paru sur les listes de révoqués ont réclamé leur destitution du ministre qui leur a gracieusement accordée. Malgré ces petites vengeances accordées à l'esprit radical, on est heureux de constater que le gouvernement n'a pas assez tort, on doit l'espérer, que l'heure de la répression est arrivée.

L'horizon qui est assez noir dans toute l'Europe commande à la France d'assurer le repos à l'intérieur pour qu'elle soit prête à faire face aux éventualités que pourrait créer un conflit entre quelques-unes des grandes puissances de l'Europe. Les journaux sont assez ménagés à M. Waddington, sur le succès de sa politique étrangère et les insinuations des hommes d'Etat français n'ont pas peu contribué à diminuer l'influence française à l'étranger. Le «faux» colonel Langlois à Nancy, M. Lepère à Belfort, ont prononcé des paroles trop explicites à si peu de distance des frontières allemandes, et l'on peut se demander si l'Allemagne qui, si elle était vraie, montrerait qu'il suffirait d'une étincelle pour causer un embrasement général. Le président de la chambre des députés aurait dit à M. Challemeil Lacour dans une conversation sur les affaires grecques: «La guerre est inévitable entre la France et l'Allemagne, malgré elle la France ne pourra rester neutre dans cette lutte.»

L'événement qui a le plus fait sensation en Angleterre dans la dernière quinzaine, a été un grand discours prononcé par le marquis de Salisbury sur la politique extérieure du ministère Beaconsfield. Le ministre a été particulièrement agressif vis-à-vis de la Russie et cette dernière puissance n'en est pas moins étonnée qu'il était si peu sûr de lui.

Le comte Schouvaloff avait demandé ses passe-ports. M. de Salisbury a sur tout traité longuement de l'alliance austro-allemande qu'il a vu arriver avec une grande joie. Selon lui, l'Autriche-Hongrie doit servir de rempart à l'Europe slave en Orient, d'abord par sa situation particulière depuis l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, ensuite par sa bonne entente avec l'Allemagne. «Si vous n'avez pas confiance, dit-il, dans le soldat turc sur le rempart, vous pourriez vous fier au soldat autrichien de la parole.» Ce discours a donné à penser aux plus clairvoyants. Ils y ont entre vu la possibilité de l'entente de l'Angleterre dans une triple alliance de concert avec l'Autriche et l'Allemagne, dont tous les efforts seraient naturellement dirigés contre l'Espagne envahissante de la Russie. L'Autriche et l'Allemagne de leur côté espèrent que le mariage prochain du roi d'Espagne Alphonse XII avec l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche attirera l'Espagne de leur côté, quoique par son affinité et sa similitude de langue et de coutumes sa place serait plutôt avec les autres nations latines de France, l'Italie. On s'étonne un peu dans les cercles politiques que lord Beaconsfield ait laissé à un homme aussi fougueux que le ministre des affaires étrangères le soin d'exposer la politique de son cabinet, mais on attribue cela au fait que le noble lord était dans la santé, beaucoup à désirer, songe à quitter l'arène politique et que son successeur désigné semble être lord Salisbury depuis l'évolution lente mais sûre de lord Derby du côté libéral.

L'Allemagne qui obtient tout ce qu'elle souhaite et beaucoup de ce qu'elle convoite, éprouve beaucoup de résistance de la part de cette brave population d'Alsace-Lorraine qui ne peut se soumettre au joug de fer des Prussiens et qui est restée si française de cœur. Le feld-marchal Manteuffel qui a en été nommé gouverneur-général, a fait l'expérience par lui-même de la destruction des convictions ancrées dans le cœur d'un peuple depuis deux siècles et d'un difficile que ne l'est l'invasion d'un pays à main armée. A sa prise de possession de son gouvernement à Metz, il avait invité les membres du conseil de la ville et du conseil d'arrondissement à un grand dîner, et de tous les conseillers, un seul, un Allemand, s'est rendu à son invitation.

Les fenêtres et les magasins sont restés clos sur son passage. Plusieurs des notables habitants de la ville lui ont même fait parvenir une lettre dans laquelle ils lui ont dit qu'il n'a «doit pas donner la peine de faire la cour aux Alsaciens-Lorrains, attendu que ce serait en vain.»

A l'invitation du gouverneur d'ouvrir leur ancienne patrie et de se rallier de cœur au gouvernement allemand, le conseil a fait une verte réponse qui a dû un peu le décourager. Bref, il est en train de découvrir à ses dépens que son entreprise de germanisation n'aura pas tout le succès qu'il en attendait.

A. VERNEUIL.

7 novembre 1869.

EXPOSITION DES BEAUX-ARTS.

Etude critique.

III

Partant de ces considérations, nous sommes amenés à parler d'un tableau de notre galerie, lequel nous a frappé par dessus tous les autres, tant par la sobriété des couleurs que par l'originalité de sa conception.

Nous avons nommé: *Le Souvenir du Jubilé 1879*, œuvre du Rév. C. A. M. Paradis, professeur de dessin au collège d'Ottawa. Cette peinture est assez connue du public, tant par la description qu'en ont donnée les journaux, que par les photographies et les lithographies qui en ont été publiées, pour que nous osons en faire un petit éloge, à la suite des meilleures autorités artistiques du Canada et des Etats-Unis.

Trois couleurs seulement forment la base du tableau: le noir, le blanc et une teinte rouge un peu violâtre que nous croyons être le rouge indien. Mais ces trois couleurs sont si heureusement combinées qu'il en résulte une harmonie dont un art profond peut seul donner le secret. Il est évident que l'artiste n'a pas cherché à jeter de la poudre aux yeux.

Ici, en effet, le regard n'est pas surpris par de brillants contrastes de rouge et de vert, de violet et de jaune; mais la pensée de l'artiste est là, devant vous, et vous pénétre jusqu'au fond de l'âme, pour peu que vous ayez le sentiment du beau idéal. Voilà de la peinture! Nos juges s'en sont-ils doutés?—Il y a plus: l'indépendance de sa supériorité incontestable comme œuvre d'art, le *Souvenir du Jubilé* se recommandait sous un autre rapport à l'attention des juges. Quelques journaux l'ont dit avant nous: ce tableau était le seul historique original de la galerie. Il y avait deux prix pour cette section. Qui a été préféré? Nous allons le voir. Un petit tableau de M. Judson, (London), représentant un sujet quelconque: un petit garçon et une petite fille sur la grève et regardant la mer. Nous n'avons, certes, aucun reproche à faire à cette peinture, sans contredit l'une des plus recommandables de la galerie; mais en quoi était-elle supérieure au *Souvenir du Jubilé*?—mémorandum sur le rapport des figures, quand on n'aurait pas à lui reprocher son manque d'historicité!...

Venons au second prix, remporté par M. Cresswell. Nous ne croyons pas que l'auteur ait la prétention de faire passer ce tableau pour historique, quoique le sujet «représente», comme dit le *Globe* «un certain disciple d'Isaac Walton» qui l'histoire rangera sans doute au nombre des enfants d'Adam. Si nous examinons ce tableau sous le rapport des figures, nous y en trouverons deux, en comptant celle du chien. Celle de l'homme n'est en réalité qu'une miniature, mais bien rouge, c'est probablement ce qui lui a valu le prix. Nous laissons à nos lecteurs, surtout à ceux qui ont vu la chose, à porter leur jugement.

Il y a un autre fait que nous ne saurions passer sous silence: C'est l'indifférence affectée ou réelle de la part des juges, pour tout ce qui se présentait dans la galerie, comme ayant trait à l'enseignement des beaux-arts. Divers établissements d'éducation avaient là des départements spéciaux soit comme production des élèves, soit comme méthodes d'enseignement. On n'y a pas accordé la moindre attention apparente.

Qu'on nous comprenne. Nous ne voulons pas dire que les juges dusent décerner des prix à aucun de ces étudiants, ni même à aucun de ces reproches, supposant, dans tous les cas, que plusieurs en eussent été dignes (ce que d'ailleurs on ne peut nier); mais, du moins, n'est-ce été qu'un titre d'encouragement pour les nobles efforts de ceux qui se dévouent au progrès des beaux-arts dans notre pays, on aurait dû accorder quelque témoignage de bienveillance, quelques cartes de recommandation. D'autant plus que telle était l'intention du comité et que ces titres de recommandation n'entraînaient aucune dépense.

Si le but d'une exposition est surtout, comme nous l'avons dit plus haut, de favoriser le progrès et d'encourager le talent, les juges avaient ici un devoir à remplir.

Au nombre de ceux qui auraient dû recevoir de ces marques d'encouragement, nous plaçons tout d'abord M. Geo. Russell, d'Archville.

Ce monsieur que nous appelons volontiers un ami des arts et un artiste distingué, présentait à l'exposition un groupe de modèles en plâtre destinés aux élèves des écoles de dessin. Quoique les spécimens ne fussent pas ainsi dire le commencement d'une collection méditée par l'auteur, il était facile d'y saisir un plan, aussi savant dans sa conception que simple dans son application, pour faciliter aux élèves l'étude d'après la bosse.

Le système de M. Russell mériterait à tous égards d'être étudié, nous le jugeons fort recommandable, surtout aux écoles élémentaires de dessin; quoique, par une série d'études graduées, l'auteur nous fasse remonter jusqu'aux types les plus élevés de la nature, et que même les artistes avancés pourraient en retirer quelque profit.

Les bornes de cette étude ne nous permettent pas d'entrer dans plus de

détails à ce sujet. Nous aurons peut-être occasion d'y revenir.

Nous ne parlerons pas non plus d'un petit chef-d'œuvre dû au ciseau du même artiste: «*Le Canada allégorique*». Nous renvoyons le lecteur à un rapport du *Daily Globe*, du 26 septembre, où il en est fait une assez exacte description. Qu'il nous suffise de dire pour le moment que son Excellence le marquis de Lorne a donné à cette œuvre une approbation distinguée. Messieurs les juges n'ont pas trouvé cela artistique (sic) et ont passé outre. Plus loin, une école exhibait une série de modèles achevés, destinés à l'enseignement de la projection. On n'a peut-être pas compris ce que cela voulait dire.

Nous nous arrêtons ici pour le moment. Malgré les bornes que nous nous étions prescrites, nous nous sommes peut-être trop avancés. On ne pourra toutefois nous accuser de précipitation, car plusieurs semaines se sont déjà écoulées depuis les faits que nous signalons à l'attention du public, et nous avons eu, nous, le temps de mûrir nos jugements.

D'ailleurs, nous serions injuste de vouloir blâmer tout ce qui s'est fait dans le département des beaux-arts. Il est clair qu'il y a eu des efforts sérieux de la part de MM. les organisateurs pour assurer le succès de l'exposition, et nous sommes le premier à le reconnaître. Aussi les observations que nous nous sommes permises, ne s'adressent, dans notre intention qu'à ceux qui ont accepté une charge au-delà de leur compétence; ou qui, peut-être, tout en ayant les qualités requises, n'ont pas agi avec assez de délibération.

Ces messieurs, quels qu'ils soient, ne doivent pas s'offenser de ce que le public porte, à son tour, un jugement auquel il a droit.

D'ailleurs, si des explications peuvent être données, nous sommes prêts à les recevoir, et à reformer nos appréciations si nous nous sommes trompés; car nous tenons pour devise: «tout homme est fallible» (*omnis homo mendax*), à moins qu'il ne soit éclairé par le Saint-Esprit.

UN AMI DES BEAUX-ARTS.

Voici le mouvement de la population aux Etats-Unis:

«A l'époque où elles s'insurgèrent, les colonies étaient au nombre de 13, et Burke, d'après les documents qu'il avait, disait-il, mis plusieurs années à recueillir et contrôler, Burke n'estimait pas leur population à plus de 2,000,000 d'Européens et environ 500,000 noirs. Aujourd'hui, l'Union se compose de trente-sept Etats et de onze territoires y compris l'Alaska, l'ancienne Amérique Russe, acquise en 1867, et le gouvernement de Washington a fait procéder depuis 1790 à des dénombrements décennaux. Ils attestent dans le mouvement de cette population une marche ascendante qui ne s'est jamais ralentie et qui obéit à une gradation sans précédents dans l'histoire:

1790.....	3,929,827 hab.
1800.....	5,305,925
1810.....	7,239,914
1820.....	9,638,131
1830.....	12,866,020
1840.....	17,069,453
1850.....	23,191,876
1860.....	31,443,221
1870.....	38,558,371

ROBES DE BUFFLE.

Dici à quinze jours, j'aurai à annoncer une grande quantité de robes de buffle et je profiterai de l'occasion pour signaler au public quelques points d'histoire naturelle encore inconnus.

J'espère que mes concitoyens ne se croiront pas, pour cela, dans mon obligation, parce que j'aurai bien soin de me payer pour ma peine lorsqu'ils viendront acheter les dites robes de buffle.

R. J. DEVLIN

Poëles doubles,
2½ PIEDS DE LONG,
Pour \$9 Seulement.

CHEZ
M. ESMONDE,
RUE SPARKS.

Le système de M. Russell mériterait à tous égards d'être étudié, nous le jugeons fort recommandable, surtout aux écoles élémentaires de dessin; quoique, par une série d'études graduées, l'auteur nous fasse remonter jusqu'aux types les plus élevés de la nature, et que même les artistes avancés pourraient en retirer quelque profit.

Les bornes de cette étude ne nous permettent pas d'entrer dans plus de

CRYSTAL HALL

68 RUE SPARKS

NOUVELLES

Marchandises

Venant d'arriver.

Voir nos prix

Services de chambre..... \$1 00
Services à thé en porcelaine..... 3 50
" " de chine..... 3 50

Lampes depuis 10 cts. chacune.

Assiettes à thé, chambrées..... 70 cts. la doz.
Assiettes à dîner, chambrées, \$1.00

SERVICES A THÉ EN VERRE.

C. S. SHAW ET CIE.
IMPORTATEURS,
Ottawa, 7 novembre, 1879.

POUDRES PURGATIVES D'ALEXANDER

ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES

POUR LES
Chevaux

AGENTS A OTTAWA:—C. S. STRATTON.

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick.
AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. S. STRATTON. de nos donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

Ottawa, 7 nov., 1879.

O'DOHERTY ET Cie.

110 RUE SPARKS
(Autrefois Bryson.)

Exhibent cette semaine de nouvelles marchandises de modes, de nouveaux manteaux et Ueters, de nouveaux draps et tweeds, nouvelles bonnettes, nouvelles couvertures, flanelles, etc., etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

UN SEUL PRIX.
O'DOHERTY ET Cie.
110 Rue Sparks
(Autrefois Bryson.)
Ottawa, 2 oct. 1879.

MARCHANDISES SECHES

AU

Magasin Populaire

DE

A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE

L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.

M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

Rabais EXTRAORDINAIRE

Etoffes a robes.
Cordés "New Empress".....13 Gts.
Tweeds "New Grahman".....16 Gts.
Nouveau drap "Heathern".....22 Gts.

Tres a la mode
Nouveau drap français.....33 Gts.
Nouvelle serge mélangée.....25 Gts.
Nouvelle serge étamine.....35 Gts.

MESDAMES,
Allez chez STITT ET Cie. pour les étoffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernières nouveautés.
Nouvelle brocaille Lyonnaise, de...35 à 75c
Nouveau drap Pompadour.....65c
Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Les étoffes ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très beau costume.

Veloutine.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocaille.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine carreaute.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine corde.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.
Manteaux, allez chez Stitt et Cie. pour manteaux, ulsters, etc.

Modes.
Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT ET Cie.
53 et 55 rue SPARKS.

Ottawa, 9 octobre 1879.—6 août lan